

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
REUNION DES MUSÉES NATIONAUX

MANTEAU DE NUAGES KESA JAPONAIS

14 novembre 1992 - 15 février 1993

Musée national des Arts asiatiques-Guimet
6 place d'Iéna et 19 avenue d'Iéna
75116 Paris

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

COMMUNIQUE DE PRESSE

PRESENTATION

LES ORIGINES DU KESA

LE PORT DU KESA

LA COUTURE DU KESA

LES PEINTURES BOUDDHIQUES JAPONAISES

GLOSSAIRE

L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE ET LA DOCUMENTATION DES TEXTILES D'ASIE
(A.E.D.T.A)

JOURNEE D'ETUDE

LISTE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

MANTEAU DE NUAGES KESA JAPONAIS

14 novembre 1992 - 15 février 1993

Musée national des Arts asiatiques-Guimet
6 place d'Iéna et 19 avenue d'Iéna
75116 Paris
Tél : (1) 47 23 61 65

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h45 à 17h15

Prix d'entrée : 32F (tarif réduit 20F). Le billet donne accès aux collections permanentes

Commissariat :

Krishna Riboud,
présidente de l'Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie,
Jean-François Jarrige,
conservateur général chargé du musée national des Arts asiatiques-Guimet,
Jean-Paul Desroches,
conservateur en chef au musée national des Arts asiatiques-Guimet.

Publications :

- Petit journal
- Catalogue de l'exposition, Ed. RMN, Prix: 240F

Métro : Iéna

Contacts :

Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Marianne Lemarignier, presse
Tél : (1) 40 13 48 49 Fax : (1) 40 13 48 61
Musée Guimet
Juliette Hours, communication
Olga de Narp, presse
Tél : (1) 47 23 61 65 Fax : (1) 47 20 57 50

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le *kesa*, vêtement de renonciation porté initialement par le Bouddha, est devenu un des symboles de la communauté monastique depuis sa terre d'origine, l'Inde, jusqu'au Japon. La quarantaine de pièces des XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles de la collection de l'Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie réunie par Krishna Riboud, sa présidente, constitue un ensemble unique et illustre l'union de la foi et de l'art.

Le *kesa* est un châle liturgique utilisé par le clergé dans certaines occasions. Originellement constitué de haillons rapiécés dans un esprit de dépouillement, il évolue assez vite en un patchwork à l'agencement savant de précieux morceaux d'étoffes. Ce morcellement s'ordonne en bandes verticales - de cinq à vingt cinq - en fonction des divers degrés de solennité. Cette codification en colonnes calibrées avec minutie répond à des prescriptions canoniques bien définies. A la façon des *mandala*, "**les Quatre Gardiens des Orient**s" sont disposés dans les angles.

Le manteau, investi d'un symbolisme très fort, est transmis de maître à disciple; il consacre son porteur comme le garant orthodoxe du message de la Loi. Tel un trésor, il est pieusement préservé et vénéré dans les temples. Pour réaliser ce manteau ont été choisies les gazes les plus subtiles, les soies les plus raffinées, les brocarts laminés de fils d'or, en fait toute la fine fleur de l'art textile du Japon de la période Edo (1603 - 1868).

L'exposition se poursuit aux Galeries du Panthéon bouddhique avec, plusieurs peintures exceptionnelles appartenant à la collection de l'art bouddhique japonais, dont le **Taima mandala** (XIVe-XVe siècles) et la série des **Huit Patriarches de la secte Shingon**.

PRESENTATION

Le Japon entre dans le concert des grandes civilisations historiques au cours des VII^e et VIII^e siècles, héritant de la Chine son organisation et sa religion. La dynastie chinoise des Tang (618-907) atteint alors son zénith : la soie matérialise sa prospérité, le bouddhisme fonde sa spiritualité. La combinaison de ces deux emprunts se trouve au coeur du *kesa*, ce manteau rituel des moines d'Extrême Orient - image tout à la fois du Bouddha, de la doctrine et de la communauté. L'exposition "Manteau de nuages, Kesa japonais" se propose de retracer et d'illustrer l'histoire de ce vêtement clé pour la compréhension de l'art et de la philosophie religieuse du Japon.

La quarantaine de *kesa* réunie pour cette manifestation et provenant des riches collections de l'Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie est exposée dans un cadre suggérant l'intérieur d'un temple. Elle s'ouvre avec la salle I consacrée à l'introduction du *kesa* de l'Inde en Chine et se poursuit dans la salle II par quelques spécimens chinois. Dans les salles suivantes (III et IV) le vêtement est présenté de façon didactique en commençant par les formes les plus courantes jusqu'aux modèles les plus élaborés. Dans la salle V, Shandao, un patriarche chinois célèbre, trône au milieu de *kesa* influencés par les traditions continentales, tandis que, dans la salle VI, Jishin un éminent abbé de l'époque Kamakura (1192-1333) est entouré d'oeuvres indigènes. L'exposition s'achève autour d'un jardin zen qui rassemble un lot de *kesa* à motifs floraux, sorte d'apothéose de l'art textile de l'époque d'Edo (1603-1867). A 200 mètres du musée, en complément de l'exposition, les Galeries du panthéon bouddhique proposent une sélection de précieuses peintures bouddhiques.

LES ORIGINES DU KESA

par Bernard Franck

Comme leurs homologues d'Occident, les religieux bouddhistes ont toujours été préoccupés des règles relatives à leur habit. Les plus anciennes prescriptions indiennes recommandent aux moines, pour cultiver l'esprit de dépouillement, de ramasser des haillons dans des tas de poussière et, jusque dans le langage bouddhique transmis au Japon, le terme de *nôe*, "vêtement rapiécé", constitue l'une des désignations de la tenue cléricale. Cela dit, il est connu que le bouddhisme s'est voulu une "voie moyenne", à mi-chemin entre les séductions du monde et les dangers d'un ascétisme faisant par trop violence à la nature. Les lambeaux qu'il lui était prescrit de recueillir, le moine ne devait pas s'en couvrir n'importe comment, mais les laver, les teindre, les coudre, de manière à ce qu'ils forment un habit à la composition parfaitement définie.

Fait de trois éléments, celui-ci comprenait : tout en dessous, serré autour du bassin et couvrant le haut des jambes, un "vêtement intérieur" (*antarvas*), qui servait pour le travail et le sommeil : un vêtement mis "par-dessus" le précédent et passé sur les épaules (*uttarâsanga*), utilisé pour les activités ordinaires de la vie monastique (récitations en commun, séances d'explication des sūtra, etc...) : enfin, le vêtement proprement désigné comme "de pièces rassemblées" (*samghâti*), qui était une sorte de grand manteau, porté au-dehors pour la quête ou les visites aux rois (plié en quatre, il pouvait aussi servir de siège).

Les codes de Discipline, fixés par écrit aux premiers siècles de notre ère, précisent de quelle façon ce qu'ils ne nomment plus guère haillons que par convention, mais qui consiste toujours nécessairement en morceaux provenant d'étoffes dont une liste est donnée, doit s'agencer dans une sorte de patchwork formé de "colonnes" parallèles, calibrées et composées avec la plus grande minutie.

Tandis que l'habit tripartite s'est maintenu tel quel dans les contrées de l'Asie du Sud et du Sud-Est, il en est allé différemment dans les régions plus froides où le climat obligeait à se couvrir davantage : on le voit s'y enrichir de pièces supplémentaires dont la forme et le nombre varieront selon les pays et les écoles.

En Chine et, de manière plus systématisée, au Japon, l'une des conséquences d'un tel changement sera que ces "trois vêtements" hérités de la tradition vont perdre leur rôle utilitaire pour prendre une valeur d'emblèmes liturgiques, voire, en certains cas, hiérarchiques, portés sur une robe servant désormais d'habit réel. Du fait de cette charge symbolique, leur matériau se raffine, tend à devenir précieux (la soie en sera la plus noble expression), à s'orner de motifs savamment travaillés.

C'est paradoxalement le terme *kesa* - transcription abrégée de *kashâya*, le nom de l'humble teinture brun rougeâtre assigné à l'habit des origines - qui va accompagner les trois vêtements dans cette transmutation, où se maintient cependant, à travers le nombre de "colonnes" et la fonction dévolus à chacun, le souvenir de son usage plus ou moins intime ou

solennel. On les reconnaîtra respectivement dans l'*andae* (forme mi-transcrite, mi-traduite pour *antarvas*), ou *kesa* composé de cinq colonnes, fixé à la taille et, dans une version réduite, suspendu au cou, porté pour les tâches courantes, administratives ou autres ; l'*uttarasô* (transcription d'*uttarâsanga*), ou *kesa* à sept colonnes, drapé à partir de l'épaule gauche, et le *sôgyari* (transcription de *samghâti*), fait de neuf à vingt-cinq colonnes, qui enveloppe tout le corps : comme leurs antécédents indiens, ces deux derniers sont portés à l'occasion des actes plus proprement cérémoniels, notamment ceux d'une particulière importance célébrés en public. Mais, à la différence de la tradition initiale où les trois vêtements étaient appelés à se mettre l'un sur l'autre, on relèvera que leur port, ici, n'est jamais cumulé.

Des significations ont été attribuées à chaque élément de la structure du *kesa*. Ainsi, des carrés distribués dans ses angles sont appelés familièrement les *shiten*, ou "Quatre dieux gardiens des Orient". Les diverses écoles ont, il va de soi, marqué de leur point de vue doctrinal et liturgique leur conception du sens, de l'usage, de la fabrication, de la décoration de cet objet investi d'un symbolisme très fort. Sous l'influence de l'ésotérisme, on en a fait un mandala. Pour le Zen, qui accorde un primat absolu à l'idée de transmission directe du maître au disciple, la transmission du vêtement lui-même est synonyme de celle de l'Enseignement le plus orthodoxe, telle qu'elle a été reçue de la lignée des patriarches. On ne saurait donc s'étonner que, porteur du message de la Loi, le *kesa* soit voué, chez les religieux continuateurs de cette lignée, à des soins extrêmement attentifs.

LE PORT DU KESA

Le *kesa* est porté par les moines et nonnes bouddhistes. Au Japon, il est revêtu au-dessus d'un vêtement à manches longues appelé *kolomo*.

Dans le port du *kesa* à la manière *hentan uken*, celui-ci est enroulé autour du corps, en recouvrant l'épaule gauche, et en laissant dégagés l'épaule et le bras droits, de manière à être prêt à servir, en signe de respect devant quelqu'un d'un rang plus élevé que soi. Le *kesa* est ainsi porté par le moine qui, dans sa pratique, se situe face à Bouddha.

Dans le port du *kesa* à la manière *tsuken*, les deux épaules sont recouvertes. Le *kesa* est ainsi porté lorsque le moine agit au nom de Bouddha. Il intervient ainsi face aux disciples, en tournant le dos à Bouddha. C'est notamment le cas lors des cérémonies d'ordination de moines.

Le *yokogesa* (catalogue n°25), sorte de *kesa* à cinq bandes, pend horizontalement autour de la taille, suspendu par une longue bande de tissu passée au-dessus de l'épaule gauche.

Le *rakusu* (catalogue n°26), sorte de mini *kesa* à cinq bandes, dont la bride est posée sur la nuque, est porté sur le devant.

Le *ôhi*, (n°27), longue écharpe à deux bandes assorties au *kesa*, est parfois posé sur l'épaule droite, faisant partie d'un ensemble lorsque le *kesa* est porté dans le style *hentan uken*.

LA COUTURE DU KESA

La couture du *Kesa* fait partie de la transmission de l'enseignement du bouddhisme de maître à disciple, et l'essence du *kesa* réside principalement dans la manière de le coudre (1), après en avoir choisi les tissus à assembler.

La règle est d'utiliser des tissus habituellement délaissés par les hommes, et qui n'éveillent pas la convoitise.

Mais la coutume a été aussi d'accepter les dons pour confectionner le *kesa*. La tendance naturelle à décorer le vêtement ainsi que le désir des donateurs d'offrir au moins ce qu'ils ont de plus beau, ont fait que le *kesa* n'a que très rarement son allure simple originelle de dénuement.

Cette exposition rend compte de la grande diversité des textiles employés pour le réaliser. Le choix des matériaux peut s'étendre depuis les tissus de rebut les plus humbles, les fibres végétales comme le coton ou la ramie, jusqu'aux soieries façonnées, les plus précieuses, rehaussées de fils d'or et d'argent.

La couture consiste à assembler selon un plan codifié les bords des différentes parties du *kesa*.

Le point utilisé pour cet assemblage est d'une grande importance. Il s'agit d'un *point arrière* (*kaeshi bari*) qui a la particularité d'être en oblique, ce qui le rend plus solide.

En étudiant les *kesa* exposés, nous avons pu vérifier que le plus grand nombre est cousu à l'aide de ce point. Seuls quelques spécimens sont confectionnés au *point avant* (*kesa* n°2, n°14, n°16, n°18) ou même cousus à la machine (n°10 et n°29).

La matière du fil employé correspond à celle du tissu du *kesa*. Il s'agit par exemple d'un fil de soie, dans tous les vêtements confectionnés dans ce matériau. Selon la tradition orale de la plupart des écoles, sa couleur est choisie ton sur ton afin de rendre le point discret.

D'après les moines pratiquant cette couture, le rythme du point correspond à l'état de concentration, à la respiration, et aussi à la taille des doigts de celui ou celle qui l'exécute, ce qui en explique les petites variations. Ainsi, le tracé du point révèle l'état d'esprit.

Cependant, selon les écoles bouddhiques, la couture *kesa* occupe une place plus ou moins importante dans l'enseignement.

L'étude de la couture nous montre que, dans la plupart des *kesa* exposés, le *point arrière* a été réalisé selon des critères précis, en particulier pour les pièces japonaises.

Néanmoins, il ne nous est pas possible d'en déduire le type de couture utilisé pour les *kesa* chinois, étudiés en nombre trop restreint.

(1) Les textes qui servent de référence de base à la couture du *kesa* sont principalement ceux écrits par Dôgen au XIII^e siècle, et plus récemment, l'ouvrage de Kôdô Sawaki. Ces ouvrages ne peuvent être suivis simplement comme un manuel explicatif, mais nécessitent les conseils d'un initié.

LES PEINTURES BOUDDHIQUES JAPONAISES

Aux Galeries du Panthéon bouddhique
19, avenue d'Iéna
75116 Paris

Pendant la durée de l'exposition "Manteau de nuages - Kesa japonais" au musée Guimet, une salle des Galeries du Panthéon bouddhique est consacrée à la présentation de quelques peintures exceptionnelles appartenant à la collection de l'art bouddhique japonais. Ces peintures font le lien entre l'exposition permanente du Panthéon bouddhique et l'exposition des *kesa*, dont elles illustrent le thème.

La peinture dite "**Taima mandala**", une illustration de la Terre pure du Buddha Amitâbha, est sans doute l'oeuvre la plus importante parmi les pièces exposées. Son iconographie complexe est dérivée des peintures murales qui datent du VIIe-VIIIe siècle, conservées dans les grottes de Dunhuang en Chine. Le "Taima mandala" du musée Guimet, qui peut être daté du XIVe-XVe siècle, est l'une des variantes de ce thème, souvent représenté au Japon depuis l'époque Kamakura (1185-1333).

Vient s'y ajouter la série des **Huit Patriarches de la secte Shingon**, dont le plus ancien exemple au Japon est la série conservée au monastère du Tôji à Kyôto, apportée en 806 de la Chine par le moine Kûkai, fondateur de la secte. On en connaît plusieurs variantes datant de l'époque Kamakura. Bien que la série du musée Guimet soit sans aucun doute postérieure à cette époque, elle mérite pourtant d'être retenue en tant que reproduction fidèle, de bonne qualité, de cet ensemble iconographique.

Figure centrale du "**Taima mandala**", le **Buddha Amitâbha** est aussi représenté dans la statue en bois doré, datée de 1716 (époque d'Edo) qui vient compléter les peintures présentées dans l'exposition.

GLOSSAIRE

Anda-e : *Kesa* à 5 bandes

Asa no ha : "Feuille d'asa". Motif géométrique en forme d'étoile, évoquant la feuille de chanvre ou de lin.

Asa : Fibre végétale, généralement du chanvre, ou de la ramie.

Benibana : Carthame, plante tinctoriale (jaune ou rouge)

Chôyô-e : Nom donné à un *kesa* dont le plan de construction est constitué d'interbandes séparées des bandes du *kesa*. Les interbandes et les bandes peuvent être, soit du même type de tissu, soit d'un tissu différent.

Daiza : Carrés sur lesquels des cordons sont attachés. Un carré se trouve sur le devant du *kesa* et l'autre sur l'envers. Ils n'apparaissent pas sur les *kesa* qui ont des *niten*.

Fukuden-e : Terme poétique pour désigner le *kesa* qui fait référence également à la division de sa surface.

Fundô : Contrepoids de balance. Symbole de bon augure.

Funzô-e : *Kesa* dans la tradition ascétique, habituellement construit selon la technique *shinô*.

Ginran : Terme générique pour désigner un textile tissé comprenant de fines lamelles de papier argenté.

Hentan uken : Manière de porter le *kesa* selon laquelle il recouvre l'épaule gauche mais pas l'épaule droite.

Hô-ô: Créature mythique ressemblant à un oiseau, appelée phénix en occident.

Inkin : Terme technique désignant une feuille d'or collée sur tissu.

Ishidatami : Nom donné au motif en damier.

Jiasha : Mot chinois pour *kesa*

Jiun sonja : voir Onkô.

Kaeshi bari : Point de couture appelé point arrière.

Kakuchô : Semblables aux *shiten* mais plus petits, ils apparaissent sur les *kesa* ayant des *daiza*.

Karahana : Motif floral stylisé d'origine chinoise.

Karaori : Terme générique pour désigner une armure comprenant de longues trames flottantes.

Kashâya : Mot sanskrit qui, à l'origine, signifiait la turbulence, *Jiasha* en chinois et *kesa* en japonais sont des transformations de ce mot.

Kassetsu-e : Nom utilisé pour désigner un *kesa* qui a été fabriqué en faisant se recouvrir les sections des bandes et les bandes elles-mêmes. Les interbandes ne sont pas séparées comme dans un *chôyô-e*.

Kesi (K'o-sseu) : Mot chinois désignant un tissage en technique de tapisserie.

Kinran : Terme générique pour désigner les textiles tissés comprenant des lamelles de papier doré.

Kiri botan karakusa : Arabesque de paulownia et de pivoines.

Koromo : Vêtement de moine bouddhiste japonais.

Meibutsu-gire : Textiles importés pour la plupart de Chine, qui reçurent des noms spécifiques en rapport avec leurs dessins ou leurs techniques, ou bien avec les personnes ou les lieux qui leur étaient associés.

Mon : Emblème familial.

Mujō-e : "Vêtement suprême"; une des appellations poétiques du *kesa*.

Musō-e : "Vêtement sans forme"; une des appellations poétiques du *kesa*.

Ninnikugai : "Armure de l'endurance" ; une des appellations poétiques du *kesa*.

Nishiki : Soie polychrome façonnée.

Niten : Deux rectangles qui se trouvent sur les sections supérieures des deux bandes entourant la bande centrale du *kesa*.

Nyohō-e : *Kesa* qui, du point de vue de celui qui l'a fabriqué, est fait d'une manière "correcte".

Ohi : Longue écharpe parfois assortie au *kesa*.

Rakusu : Petit *kesa* carré à cinq bandes.

Reishi : Symbole de bon augure en forme de nuage et/ou de champignon.

Rimbō : Motif de roue symbolisant l'enseignement bouddhique.

Rōzashi : Gaze brodée.

San-e : *Kesa* selon ses trois variations en ce qui concerne le nombre des bandes - *anda-e*, *uttarasō* et *sōgyari*.

Sayagata : Motif dérivé de la *svastika*. Nombreuses *svastika* reliées entre elles.

Senjō : Fait de teindre un tissu qui sera utilisé pour fabriquer un *kesa*.

Shinō : Méthode ancienne qui nécessite de coudre ensemble de nombreux fragments de tissu.

Shiten : Carrés qui se trouvent à l'intérieur du cadre du *kesa*. Ils sont semblables aux *kakuchō* mais plus larges.

Shokkō : Ancien dessin géométrique d'origine chinoise.

Sōgyari : *Kesa* ayant neuf à vingt-cinq bandes. Dans ce groupe le nombre des bandes est toujours impair.

Takara : Motifs nombreux et variés qui symbolisent la richesse, la connaissance et la chance.

Takeyamachi : Gaze brochée de lamelles de papier doré.

Tateyō : Interbandes verticales du *kesa*.

Tōyama : Dessin représentant des chaînes de montagnes, dérivé de l'apparence des tissus *shinō*.

Tsuken : Manière de porter le *kesa* lorsqu'il couvre les deux épaules.

Uttarasō : *Kesa* à sept bandes.

Yoko-: Horizontal, en largeur.

Yokogesa : *Kesa* à cinq bandes allongé, porté horizontalement.

Yokoyō : Interbandes horizontales du *kesa*.

Yūsoku : Certains dessins qui avaient la faveur de l'aristocratie japonaise à l'époque médiévale. Les dessins s'inspiraient de motifs chinois plus anciens.

Zagu : Tapis de méditation, avec des carrés aux quatres angles, parfois assorti au *kesa*.

L'ASSOCIATION POUR L'ETUDE ET LA DOCUMENTATION DES TEXTILES D'ASIE A.E.D.T.A.

Située à Paris, l'Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie fut créée en 1979 à l'initiative de Madame Krishna Riboud qui en est la présidente. Madame Krishna Riboud désirait faire connaître aux spécialistes ainsi qu'au grand public l'univers des textiles d'Asie.

L'A.E.D.T.A. compte aujourd'hui plus de trois mille pièces réparties en quatre grandes sections : l'Inde, la Chine, le Japon et l'Indonésie ; et en nombre moins important, des textiles venant d'autres pays (Turquie, Iran...) ou d'autres régions (Asie centrale).

Les objectifs poursuivis par l'A.E.D.T.A. sont, d'une part, de fournir et de diffuser des connaissances aussi bien historiques que techniques sur les textiles asiatiques et, d'autre part, de créer un lieu de rencontre où historiens, techniciens et étudiants peuvent échanger leurs informations ainsi qu'analyser les pièces de la collection qui, par leurs diversités et leurs qualités rivalisent avec celles de nombreux musées de par le monde. L'A.E.D.T.A. consacre une part non négligeable de son activité à la coopération culturelle internationale.

Encourageant les chercheurs à étudier certaines pièces en vue de publications diffusées au sein de l'Association, l'A.E.D.T.A. a aussi le souci de former des stagiaires en les accueillant temporairement, et d'organiser des cours d'analyse du tissu en collaboration avec une enseignante de l'E.H.E.S.S. (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) dans le cadre du séminaire "Textile et société".

La collection de l'A.E.D.T.A. contribue ainsi, de manière importante, à une meilleure compréhension des cultures asiatiques.

JOURNEE D'ETUDE

SAMEDI 21 NOVEMBRE 1992

L'Association Française des Amis de l'Orient
et l'Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie
proposent

une journée d'étude sur le *kesa* au musée national des Arts asiatiques -
Guimet

- 10h30 Introduction
par Madame Krishna Riboud, présidente de l'A.E.D.T.A.
- 11h "Regard sur les plus anciens kesa conservés au Japon"
par Sachiko Hosoda (2)
- 14h15 Présentation du catalogue de l'exposition "Manteau de Nuages : Kesa japonais"
par Alan Kennedy (1), spécialiste du costume japonais et Marie-
Hélène Guelton (2) conservateur - adjoint à l'A.E.D.T.A.
- 16h "L'enseignement du kesa selon la tradition Zen Sôtô"
par Gérard Pilet, moine zen, enseignant en philosophie et pratiquant
à l'A.Z.I (Association Zen Internationale)
et
par le docteur Evelyne Holzapfel, nonne zen, médecin et présidente
de l'Association pour l'étude et la diffusion du *kesa* Nyohô.

(1) auteur du catalogue
(2) co-auteur du catalogue

Participation aux frais.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'AFAO. Tél : (1) 47 23 64 85
19 avenue d'Iéna
75116 Paris

MANTEAU DE NUAGES KESA JAPONAIS

14 novembre 1992 - 15 février 1993

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse
+ diapositives * noir et blanc

+ * 7

Kesa à cinq bandes

Japon, XIXème siècle
soie

Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie, Paris

+ * 10

Kesa à sept bandes

Japon, fin XIXème siècle
soie, lamelles de papier argenté

Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie, Paris

+ 12

Kesa à sept bandes

Japon, début XIXème siècle
soie, lamelles de papier doré

Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie, Paris

+ * 14

Kesa à sept bandes

Japon, XVIIIème siècle
soie, lamelles de papier doré

Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie, Paris

+ * 17

Kesa à sept bandes

Japon, XVIIème-XVIIIème siècles
soie, lamelles de papier doré

Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie, Paris

+ * 30

Kesa à sept bandes

Chine, XVIIIème siècle
Tissu

Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie, Paris

+ 40

Taima mandala

Japon, XIVème-XVème siècles
Peinture sur soie

Musée Guimet, Paris

